



Pictorial Press Ltd/Alamy

Ivan Pavlov (avec la barbe) avec un de ses chiens et une partie de son équipe vers 1925.

Le béhaviorisme

Une science des comportements

Ce courant a dominé la psychologie américaine durant une large partie du 20^e siècle. Il se révèle toujours opérationnel dans de nombreux domaines.

La psychologie béhavioriste (ou comportementaliste) se veut la science des comportements observables, notamment ceux provoqués par le conditionnement ou l'interaction de l'individu avec son environnement.

GABRIEL WAHL

Pédopsychiatre et écrivain. Dernier livre paru, *Les adultes surdoués*, Puf, coll. « Que sais-je ? », 2017.

Comme son nom ne l'indique pas, le béhaviorisme se définit plus par sa méthode (la méthode expérimentale) que par son objet (le comportement). Le fondateur de ce courant, John Watson (1878-1958), assigne à la psychologie une ambition « *purement objective et expérimentale des sciences naturelles* ». Par opposition à la psychologie introspective qui étudie la conscience, et dont la psychanalyse représente l'apogée spéculatif.

Le béhaviorisme prolonge un long débat philosophique, avec notamment l'opposi-

tion entre « l'innéisme » de René Descartes et l'empirisme de John Locke, selon lequel l'esprit est une *tabula rasa* sur laquelle viennent s'imprimer les connaissances issues des expériences et de l'environnement. Cette querelle de l'inné et de l'acquis s'est poursuivie avec vigueur au 20^e siècle, chez les éthologues et les psychologues. Le béhaviorisme s'inscrit aussi dans le « positivisme » d'Auguste Comte qui, en 1819, écrit déjà que « *les prétendues observations faites sur l'esprit humain considéré en lui-même sont de pures illusions; et qu'ainsi*

tout ce qu'on appelle logique, métaphysique, idéologie, est une rêverie, quand ce n'est point une absurdité». Pour échapper à cette « absurdité », Watson définit le comportement comme « l'ensemble des réactions objectivement observables, en réponse aux stimulations du milieu, elles-mêmes objectivement observables ».

Albert et les rats

Le processus expérimental du béhaviorisme est le S.-R. : *stimulus*-réponse. Le cerveau est une « boîte noire » dont seule l'entrée (le *stimulus*) et la sortie (réponse) sont observables. On peut citer trois expériences emblématiques. La plus célèbre est celle du Russe Ivan Pavlov (1849-1936), qui montre qu'un chien salive au seul tintement d'une cloche, si dans un premier temps il a été associé à une présentation de nourriture. La première expérience chez l'enfant, nous la devons à Watson qui provoque expérimentalement une phobie – ce qui a été vivement critiqué – chez un bébé. Au début de l'expérience, le petit Albert, 9 mois, joue paisiblement avec un rat blanc, puis toujours en présence de cet animal, on fait retentir un bruit violent qui effraye l'enfant. Après ce conditionnement, Albert pleure à la seule vue du rat même en l'absence de tout bruit. Il faut aussi décrire la boîte de Burrhus Skinner (1904-1990), moins parce qu'elle concerne des pigeons conditionnés à accomplir certaines tâches, (par exemple actionner un levier pour recevoir de la nourriture) que pour une théorisation pédagogique (*encadré*).

On peut s'en douter, ces expériences n'ont pas soulevé un grand enthousiasme éthique. Beaucoup ont dénoncé des « expériences simplistes qui réduisent les processus psychiques les plus complexes à la plus extrême simplicité sous forme de réflexes conditionnés » (Sándor Ferenczi) ou se sont étonnés que l'on passe aussi aisément des expériences sur les animaux aux applications sur les humains.

Peter et les lapins

Cependant, dans de nombreux domaines, le béhaviorisme s'est révélé opérationnel. Et en particulier pour la pédagogie, où ce courant s'oppose aux défenseurs du rôle positif

de l'erreur dans les processus d'apprentissage. Skinner a insisté sur la nécessité d'une adéquation entre le programme pédagogique et le niveau des élèves, afin que l'enfant produise souvent des réponses justes et ainsi, obtienne un « renforcement positif ».

Celles que l'on nomme aujourd'hui les TCC (thérapies cognitivo-comportementales) reposent également sur des présupposés béhavioristes. Le célèbre chien de Pavlov qui, par conditionnement, salive au seul son de la cloche finit par « extinction » par ne plus saliver si, plusieurs fois, la cloche tinte sans s'accompagner d'un apport de nourriture. Une psychologue américaine, Mary Cover Jones (1897-1987), a illustré la théorie de l'extinction, avec la thérapie du petit Peter. Ce garçon à peine âgé de 3 ans avait une peur panique des lapins, mais en lui présentant un lapin par paliers de plus en plus rapprochés tout en lui donnant des bonbons (sa friandise préférée), la phobie

s'est atténuée puis a disparu. Pour cette expérience de désensibilisation, Cover Jones est considérée comme une pionnière des TCC.

Un autre domaine d'application concerne l'autisme, avec la méthode ABA (*applied behaviour analysis*). Cette méthode, lancée dans les années 1960, s'inspire explicitement du béhaviorisme, et plus précisément de la « loi de l'effet », formulée en 1911 par Edward Thorndike (1874-1949) édictant que la probabilité que possède un *stimulus* de produire une réponse est augmentée si les conséquences de la réponse sont agréables pour le sujet, et diminuée si elles sont désagréables. Selon cette méthode, l'amélioration du comportement des enfants autistes peut s'obtenir par des renforçateurs ou récompenses. Encore controversée, en France notamment où la psychanalyse est très influente, la méthode ABA permettrait à terme de scolariser près de la moitié des enfants autistes. ●

La machine à enseigner de Skinner

Dans son autobiographie (*Particulars of My Life*, 1976), Burrhus Skinner raconte que pour la fête des pères, il avait été invité, avec d'autres pères, à suivre un cours de mathématiques dans la classe de sa fille : « L'énoncé était au tableau. Quelques élèves finissaient rapidement l'exercice et attendaient dans l'impatience pendant que d'autres peinaient avec frustration. À la fin, la maîtresse ramassa les copies pour les corriger et les rendre le lendemain. Je réalisais que la maîtresse, sans qu'on pût le lui reprocher personnellement, dérogeait à deux principes : les élèves ne savaient pas immédiatement si leur travail était juste ou faux (une copie rendue le lendemain ne peut renforcer les connaissances) et ils avançaient tous au même rythme, quel que soit leur niveau ou leurs capacités. Quelques jours plus tard, je fabriquai une machine à enseigner. » Le principe de la machine à enseigner repose sur la liberté de dérouler, à son rythme, une bande de papier sur laquelle apparaissent des questions ; l'élève écrit sa réponse sur un espace désigné, puis la compare à l'étape suivante avec la correction. Ainsi l'enfant bénéficie d'une réponse immédiate et progresse à son rythme. Skinner fut l'inventeur de l'enseignement programmé, individualisé et adapté à la progression de chaque élève, ancêtre de l'enseignement par ordinateur et de l'apprentissage en ligne. ● G.W.